



Épisode 23 Saison 2 : La vertu socratique des femmes et son envers

Il paraît que Socrate était philosophe. Parce qu'il savait son ignorance que la conscience de l'ignorance en sait plus sur le réel que la volonté d'avoir raison. Parce que l'harmonie de l'âme et de la vie requiert que l'on examine ses idées pour y traquer l'ombre du préjugé.

Était-il une femme pour formuler avec autant de sagesse les limites de ses connaissances ?

Était-il une sorcière pour faire accoucher les âmes et en raconter les voyages mythiques ?

Faut-il voir des élans hystériques dans ses longs développements sur l'amour, ceux que Diotime lui avait inspirés ?

Son désir de faire parler les autres témoignait-il de sa sollicitude et de son hospitalité ?

À bien des égards, la force de la pensée socratique, c'est sa féminité. J'entends par féminité, l'ensemble des représentations normatives par lesquelles notre

culture patriarcale circonscrit ce qui est dit féminin ou masculin. Avoir du mal à se reconnaître experte, mépriser le pouvoir et la conquête, n'est-ce pas être philosophe ? Et les femmes, comme Socrate, n'ont-elles pas appris à tourner le dos à la parole que les héros de nos traditions vénèrent : l'intonation brillante, la parole conquérante, assurée, avide de dominer l'autre ?

Et pourtant...

Si Socrate avait été une femme, vous ne connaîtriez pas son nom. Sans doute aurait-elle secrètement glissé ses idées dans les recoins de sa vie quotidienne. Sans doute aurait-elle mis de ses considérations métaphysiques dans sa cuisine ou dans ses danses. Elle aurait développé l'art que tant de femmes connaissent : penser sans en avoir l'air. Garder ses idées à l'abri de la violence sociale. Si Socrate avait été une femme, elle dormirait anonyme parmi les innombrables penseuses que notre culture ne veut pas voir. Parce que ce sont des femmes. Et parce que les panthéons de nos manuels scolaires servent le culte de la virilité.

Alors, me direz-vous, **pourquoi a-t-on fait de Socrate le père de la philosophie, alors que, tout compte fait, sa sagesse donne raison aux manières des femmes ?** Comment comprendre une telle contradiction ? Pourquoi notre tradition a-t-elle valorisé le point de vue de Socrate en idée, alors que, dans les faits, elle l'a toujours sanctionné ?

Vous écoutez bien le 23ème épisode de la saison 2 du podcast de Simone et les philosophes. Un mercredi sur deux, je vous propose une touche de philosophie d'un autre genre. Et aujourd'hui, comme je vous l'avais annoncé dans le précédent épisode, je vous invite à pousser d'un cran notre réflexion sur la parole vraie et son impuissance en société. Si vous avez manqué l'épisode précédent, je vous invite à aller l'écouter et à revenir ici ensuite.

Nous avons vu comment Socrate s'opposait aux sophistes en faisant valoir l'importance d'une parole juste, soucieuse de vérité et non de pouvoir.

Et si la figure socratique diffusée par la tradition servait à valoriser une forme de servitude ? Et si la morale de Socrate, une morale d'esclave disait Nietzsche, servait à fournir un modèle, dont s'exceptera la classe dominante ? Alors, ce qui était une contradiction (valoriser Socrate - dévaloriser les femmes) apparaît comme un élément rationnel du fonctionnement d'une société et de l'organisation de son pouvoir. Puisqu'on est là pour questionner les choses, et non pour asséner

des certitudes, je vous embarque dans l'exploration d'une hypothèse. Et si la sagesse était aussi une sublimation de la résignation ?

Musique

Si la force de Socrate, c'est sa féminité, comme je le disais en introduction avec un brin de mauvais esprit, c'est peut-être aussi qu'inversement, **l'impuissance des femmes, c'est leur vertu socratique**. Et si Calliclès avait eu raison de recommander à Socrate d'apprendre à se défendre plutôt que de se sacrifier au nom de la vérité ? Et si la sagesse était enseignée parce qu'elle encourage à servir les intérêts des gens de pouvoir ?

Vous me direz sans doute que j'exagère à voir des rapports de domination partout. La belle sagesse des philosophes ne plane-t-elle pas au-dessus des affaires humaines et de leurs enjeux de pouvoir ? Eh bien, je ne crois pas. Il ne s'agit bien sûr pas d'adresser des procès d'intention aux philosophes eux-mêmes. Mais l'on n'enseigne jamais une philosophie à l'état brut. On n'enseigne pas la philosophie de Socrate. On enseigne les interprétations qui ont façonné notre compréhension, à partir des textes qui ont voulu retranscrire la parole socratique. Et l'on sait que Platon a mis de sa pensée dans les dialogues socratiques. Le Socrate de Xénophon n'est pas tout à fait le même que celui de Platon. Et l'on a traduit Platon de diverses façons. Puis l'on a sélectionné des extraits, pour donner à certaines thèses plus de poids qu'à d'autres. Et ainsi de suite. Ce qu'une culture considère comme *majeur* n'est pas une œuvre singulière. C'est toujours une œuvre augmentée et déplacée, au gré des frontières et des siècles, de leurs débats et des concepts qui ont focalisé l'attention.

Or, **cette vie des œuvres de culture à travers les siècles est toujours façonnée par les intérêts des personnes et des instances qui en ont la charge et l'autorité**.

Le travail des universités, des laboratoires, des maisons d'édition et de traduction sont inévitablement liées aux intérêts des autorités qui les financent. Comme y insistait le sociologue Max Horkheimer, les théories ne sont pas dissociables des conditions matérielles qui ont rendu possible leur existence et leur diffusion. C'est d'ailleurs tout le problème lorsqu'on veut produire des idées de façon indépendante et c'est d'ailleurs très concrètement le problème qui concerne Simone et les philosophes aujourd'hui. Comment mener une recherche qui ne soit

pas financée par les organismes institutionnels ? Comment les personnes qui trouvent un intérêt à cette recherche peuvent-elles la financer elles-mêmes ?

J'en reviens à Socrate. **Il n'est peut-être pas paradoxal que l'on ait valorisé à ce point la parole socratique depuis 2400 ans dans nos sociétés patriarcales où, pourtant, la parole éloquente gagne toujours le pouvoir.** S'il y a là une contradiction apparente, c'est en réalité un dispositif récurrent et central qui protège l'autorité en place et motive les classes dominées à ne pas la troubler.

Ainsi peut-on reconnaître publiquement la sagesse de l'humilité dans un modèle abstrait, socratique par exemple. Cela se décline de bien des façons dans les représentations du féminin : **le dévouement, la vocation, l'abnégation sont des vertus idéalisées, invoquées pour sublimer l'exploitation des subalternes.** On ne dira pas que le dévouement mérite salaire. On dira qu'il le rend caduc. C'est aussi une des fonctions de la rhétorique du "sens" aujourd'hui. Exercer un métier qui a du sens suppose presque toujours qu'on ait renoncé à ce qu'il soit équitablement rémunéré. Ce qui, en l'état, maintient le fonctionnement hiérarchique et économique de la société.

Vous avez donc un modèle abstrait de vertu d'une part, qui occupe une place centrale dans notre culture et notre imaginaire social. Ce modèle permet aux classes opprimées de sublimer leur vulnérabilité socio-économique. Mais **d'autre part, concrètement, les opportunités les plus avantageuses, concrètement, sont réservées aux personnes qui font le contraire et ont souvent appris à le faire.** Parce qu'on leur a appris à se projeter parmi les classes dominantes.

Ce que je veux dire par là, c'est que certes, **une sagesse se caractérise en général par sa puissance critique radicale.** On le voit chez Socrate. **Mais le travail d'une culture est de récupérer cette sagesse en désamorçant sa puissance de contestation.** De sorte que telle ou telle sagesse qu'une tradition filtre, récupère et sacralise occupe une fonction importante dans la distribution des rôles et des prérogatives. On ne gardera d'elle que ce qui soutient la domination patriarcale.

C'est pourquoi je vous parlais dans l'épisode 18 de cette saison 2 de la nécessité de penser autrement la notion de sagesse. En reconnaissant qu'une sagesse féministe passe forcément par la déconstruction des normes dominantes véhiculées par les sagesse traditionnelles. Ce qu'on a souvent du mal à faire tant elles ont été sacralisées.

Si l'on suit cette hypothèse, en repartant de la parole socratique, on peut donc observer deux choses. **À la fois, il y a une radicalité critique de la parole qui refuse de jouer le jeu de la domination sociale.** La radicalité d'un silence conscient, choisi, provocateur. Et **à la fois, ce modèle n'est arrivé jusqu'à nos oreilles et nos esprits que parce qu'il incarne les valeurs qu'on attend des classes opprimées.** S'il encourageait les personnes à refuser leur sort, on ne l'enseignerait pas dans les écoles. En un sens donc, ce que je suggère ici, c'est qu'une philosophie considérée comme majeure l'est parce qu'elle participe - sans que son auteur l'ait voulu - à la protection de la hiérarchie en place. En d'autres termes, **une philosophie qui passe à la postérité n'y parvient qu'en adoptant une fonction que Marx appelait idéologique.** Elle véhicule une image mystificatrice de la réalité qui motive l'assujettissement des classes dominées. On pourra dire alors qu'il faut envoyer bouler la philosophie. Mais je ne crois pas. Je crois là encore que l'effort de comprendre continue de définir la philosophie et qu'en ce sens, c'est vital.

Pour conclure cet épisode, qui peut-être vous a semblé abstrait (je ne sais pas !), je vous propose **cet exercice en 3 parties.**

D'abord, essayez d'observer aujourd'hui, demain, après-demain quelles sont les actions auxquelles vous donnez beaucoup de valeur par vos paroles et votre capacité d'abnégation. Par exemple, lorsque vous dites que telle ou telle mission est fondamentale pour vous. Ou qu'elle a beaucoup de sens. Essayez si vous le pouvez de les noter. Peut-être même les rapporterez-vous à des propos qu'on vous tient (et les personnes qui les tiennent ne sont pas toujours celles qui les appliquent). Il est par exemple fréquent que des hommes gagnant bien leur vie conseillent aux femmes de s'adonner à une activité peu rémunératrice qui aurait du sens pour elle. Sans jugement, sans procès d'intention, on peut observer ce genre de chose.

Par ailleurs, essayez d'observer les situations où vous vous sentez impuissante / impuissant. Que ce soit au gré d'une difficulté économique, d'une situation professionnelle, d'une souffrance relationnelle, ou autre.

Et si vous êtes allé-e jusque là, avec patience, déjà, bravo ! Et je vous propose de rapprocher maintenant les deux parties de l'exercice. En quoi les modèles et les valeurs que vous invoquez vous aident à surmonter vos difficultés ? En quoi au contraire ces valeurs vous enferment dans vos difficultés ? Que se passerait-il si

vous envisagiez la pertinence pour vous d'emprunter des actions qui participent du modèle dominant ? En fin de compte, que se passerait-il pour vous si vous écoutiez les conseils de Calliclès ?

Je suggère cet exercice sans présumer du tout de vos découvertes. Mais je suis curieuse de les connaître, alors n'hésitez pas à les partager d'une façon ou d'une autre. Et si vous faites partie du Club de Simone, je vous invite bien sûr à échanger sur cette question via le Discord du Club.

Musique

Si cet épisode vous a plu, vous pouvez me le dire en lui mettant des étoiles et/ou un avis sur la plateforme de votre choix. Le prochain Book Club de Simone aura lieu le vendredi 21 mai de 10h30 à 20h et nous y aborderons le livre merveilleux de Starhawk *Rêver l'obscur. Femmes magie et politique*. Vous trouverez toutes les infos sur le site simoneetlesphilosophes.fr : si cela vous intéresse, vous y êtes les bienvenu-e-s !

Des milliers de mercis à Geoffroy Montel pour la masterisation de cet épisode et à Macha Gharibian qui m'a permis de partager dans ce podcast son magnifique morceau *Georgian Mood*.

Je vous souhaite le meilleur, et à très bientôt,